

Messe d'ouverture du Cours de Formation Monastique
Rome – Maison Générale OCist – 22 août 2012
Mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie Reine

Lectures: Isaïe 9,1-3.5-6; Luc 1,39-47

Les lectures de cette mémoire de la Vierge Marie Reine parlent plus de joie que de pouvoir. “Tu as fait grandir la joie, tu as multiplié l’allégresse” dit le prophète Isaïe (Is 9,2). “Car, lorsque j’ai entendu tes paroles de salutation, l’enfant a tressailli d’allégresse au-dedans de moi !”, s’exclame Élisabeth en accueillant Marie (Lc 1,44).

Pourquoi tant de joie ? Parce que naît un enfant, parce que vient au monde un enfant qui répond à toutes les attentes. “Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné”, explique Isaïe (Is 9,5). “Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu’à moi ?!” (Lc 1,43). Élisabeth, illuminée par l’Esprit Saint, et alertée par le sursaut de Jean Baptiste en son sein, reconnaît que Marie vient à elle comme Mère qui a conçu le Seigneur, comme Mère de Dieu.

Tous attendent cet Enfant : le peuple qui gît dans les ténèbres et l’esclavage, qui attend “la paix qui n’aura pas de fin” (Is 9,6) ; Élisabeth dans sa vieillesse et Jean encore dans le sein de sa mère : tous attendent cet Enfant. Tous ont dans le cœur un besoin de lumière, de liberté, de paix, de sens de la vie à son commencement comme à sa fin, un besoin que Lui seul peut satisfaire, Lui qui seul est Dieu et vient à l’homme pour vivre avec lui. Tous les désirs du cœur humain sont tendus vers une seule réponse vraiment accomplie, vraiment exhaustive : Dieu, qui se fait homme pour nous aimer de tout son être et remplir notre vie de son amitié.

Dès le commencement de son existence terrestre dans le sein de Marie, Jésus s’avère être la réponse à toutes nos attentes et donc la joie suprême de la vie, la joie de tous.

Devant ces témoignages de joie dans le Christ, de joie pour le Christ, nous devons alors nous examiner et nous demander : Jésus, pour moi, est-il vraiment la joie suprême ? Est-il vraiment la joie de ma vie ? Est-ce que je me réjouis en sa présence “comme on se réjouit en faisant la moisson, comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus” (Is 9,2) ? C’est-à-dire : la joie pour Lui est-elle vraiment une joie qui donne son accomplissement au travail et à la lutte de la vie, de même que la moisson est l’accomplissement du travail de l’agriculteur et le partage des dépouilles l’accomplissement de la chasse du chasseur ou de la bataille du guerrier ? Est-ce vraiment le Christ que nous avons de plus cher dans nos vies, comme nous le demande saint Benoît (cf. RB 5.2) ?

La question de savoir si Jésus-Christ est la joie de nos cœurs est la question par rapport à laquelle nous devons constamment examiner le chemin de notre vocation. Et cela, même lorsque nous ne sommes pas heureux, lorsque nous sommes tristes. Sommes-nous tristes pour le Christ, ou pour d’autres raisons ? Sommes-nous tristes parce que Jésus nous manque, parce que nous ne l’aimons pas suffisamment, ou parce qu’il nous manque quelque chose d’autre ?

Nous savons cependant que notre cœur n’est pas simple, que notre joie et notre tristesse ne sont pas toujours et pleinement pour le Seigneur. Souvent, la raison de notre joie et de notre tristesse n’est que notre intérêt, notre orgueil, notre ambition. C’est pour cela que nous avons tous besoin de quelqu’un qui gouverne notre cœur, qui l’éduque à la vérité de

son désir, qui l'éduque à préférer le Christ absolument à tout. Nous avons besoin d'une Reine qui soit Mère et Maîtresse de notre cœur, une Reine qui nous éduque à la préférence du Christ.

Marie est cette Mère et Maîtresse, cette Reine. Elle nous éduque en accueillant Jésus la première, et en nous Le donnant, en Le portant dans notre maison et dans notre vie, comme quand elle visitait Élisabeth. Elle Le porte si près de nous que nous Le sentons intérieurement, comme Jean le Baptiste.

En particulier, Marie nous porte Jésus parce qu'elle nous enseigne à L'accueillir. Élisabeth le comprend très bien : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ! » (Lc 1,45). Marie nous porte Jésus parce qu'elle croit au don de sa présence que la parole du Seigneur lui a annoncée par l'ange Gabriel. C'est la foi de Marie qui accueille le Christ et nous Le donne, et c'est dans la même foi que nous pouvons accueillir le Christ jusqu'à la joie du cœur et ensuite Le donner à notre tour aux autres, Le porter en nous pour L'offrir à tous comme la plénitude de joie de la vie, comme le fera Jean Baptiste.

À la fin de cette messe, nous irons dans le cloître bénir la nouvelle statue de la Vierge de la fontaine. C'est une copie en marbre de celle en ciment qui était trop endommagée. Elle a été sculptée au Viet Nam et est arrivée au port de Gênes précisément pour la fête de la Visitation. Il est significatif que nous la bénissions aujourd'hui, au début du Cours de Formation Monastique, en présence de vous tous qui représentez la Famille Cistercienne et Bénédictine du monde entier.

Cette Vierge a la particularité de porter l'Enfant Jésus sur l'épaule, presque comme un Saint-Christophe qui veut sauver Jésus des eaux. Dans ce geste, je pense qu'il faudrait voir surtout le fait que pour Marie, Jésus est au dessus de tout, que Jésus est la chose la plus importante que Marie veuille porter, montrer et donner. Nous pourrions appeler cette statue "Notre Dame de la préférence du Christ", la préférence que nous demande saint Benoît dans la Règle (cf. RB 4.21 ; 5.2 ; 72.11).

L'Enfant ainsi soulevé a les mains libres pour les écarter en un geste de bénédiction et d'accueil, comme s'il voulait embrasser chacun de nous, ou plutôt comme s'il voulait être pris dans nos bras et porté par chacun de nous, afin que nous aussi devenions porteurs du Christ, des gens qui n'ont rien de plus cher que le Christ, et que nous transmettions le don de cette préférence aux autres, comme la plus grande joie de la vie.

Aux pieds de Marie, il y a une colombe. Étrange que le Saint-Esprit soit placé si bas ! Habituellement, il est figuré en hauteur, avec les ailes déployées. Mais nous pouvons comprendre cette particularité en ce sens que lorsqu'on met Jésus au-dessus de tout, au-dessus de soi, l'Esprit Saint peut reposer sur la terre, près de l'eau vive de la grâce baptismale. Lorsque nous préférons le Christ, l'Esprit se repose, a accompli sa mission et il nous reste proche pour nous indiquer le chemin de la sainteté, de la plénitude de la vie en Christ.

C'est ce que nous demandons à l'intercession de Marie, c'est ce que nous demandons au début et comme but du Cours de Formation. Si nous permettons à l'Esprit Saint de nous former comme Marie à la préférence du Christ, la formation que nous recevrons sera féconde de sagesse, de joie et de charité.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*